

## Le féminisme au masculin

Will Prosper et Emiliano Arpin-Simonetti

Numéro 789, mars-avril 2017

Violences — entendre le cri des femmes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/84973ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (imprimé)

1929-3097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Prosper, W. & Arpin-Simonetti, E. (2017). Le féminisme au masculin. *Relations*, (789), 30-31.

**POUR PROLONGER LA RÉFLEXION**

Consultez nos suggestions de lectures, de films, de vidéos et de sites Web en lien avec le dossier au [www.revuerelements.qc.ca](http://www.revuerelements.qc.ca)

Plus globalement encore, la lutte contre les inégalités Nord-Sud doit être au cœur d'une lutte effective contre la violence que subissent les femmes. Les migrations forcées causées par les guerres, le réchauffement climatique et l'exploitation sauvage des ressources naturelles rendent les femmes plus vulnérables à la violence en les appauvrissant et en mettant à mal le

tissu social. Quant à l'arrivée massive d'hommes sur les grands chantiers ou campements militaires, elle s'accompagne trop souvent d'exactions envers les femmes des populations locales et d'une augmentation marquée de la prostitution. C'est dans cet esprit que la plus récente Marche mondiale des femmes, qui a eu lieu en 2015 sous le thème « Libérons nos corps, notre Terre, nos territoires », portait des revendications écologistes, antimilitaristes et anticolonialistes. Les pays du Nord doivent impérativement écouter les revendications globales des femmes et se pencher sur ces enjeux afin que leurs efforts de lutte contre la violence soient pris au sérieux.

## LE FÉMINISME AU MASCULIN

**Will Prosper**

L'auteur est documentariste et militant pour les droits civiques

Les exemples de violences diverses envers les femmes abondent dans l'actualité par les temps qui courent. L'élection de Donald Trump à elle seule illustre à quel point la misogynie est présente et à quel point la banalisation des agressions sexuelles et du viol est chose courante. En tant qu'hommes, nous pouvons et nous devons agir de différentes façons pour contrer cette violence.

La première consiste d'abord à écouter les femmes. Pour être leurs alliés, il faut prendre conscience de notre place et de notre rôle; depuis la nuit des temps nous dominons, nous occupons le devant de la scène. Il convient d'être à l'écoute des femmes pour leur apporter soutien et solidarité dans leurs luttes et mobilisations sans prendre toute la place. C'est ce que j'essaie humblement de faire dans les différentes activités militantes auxquelles je participe, incluant celles sur les questions de racisme systémique.

Ensuite, il y a de nombreux milieux masculins auxquels les femmes ont peu ou pas accès et où persiste souvent une culture très machiste. C'est une de nos responsabilités de les investir. Par exemple, je suis entraîneur de basketball et de football au secondaire. Dans ce milieu – mais aussi dans celui du hockey et d'autres sports –, une vision très rétrograde de la masculinité prédomine toujours et se construit en rabaisant les femmes et les homosexuels (auxquels on attribue des caractéristiques féminines). Dans ce contexte, j'essaie de conscientiser les jeunes (mais aussi d'autres entraîneurs) qui parfois reproduisent des attitudes et des discours misogynes. Ce travail de déconstruction et de dialogue est crucial, sans quoi on laisse se reproduire des environnements et des comportements toxiques. C'est d'autant plus important de le faire quand on peut être un modèle pour les jeunes. Dans mon cas, je viens du même quartier qu'eux, je fais du sport, j'ai été policier, je mesure 6 pieds 4, bref, je représente (bien malgré moi) le modèle masculin par excellence, tel qu'il est défini par la norme sociale. Ce faisant, mes mots ont plus de poids auprès de ces jeunes. C'est dom-

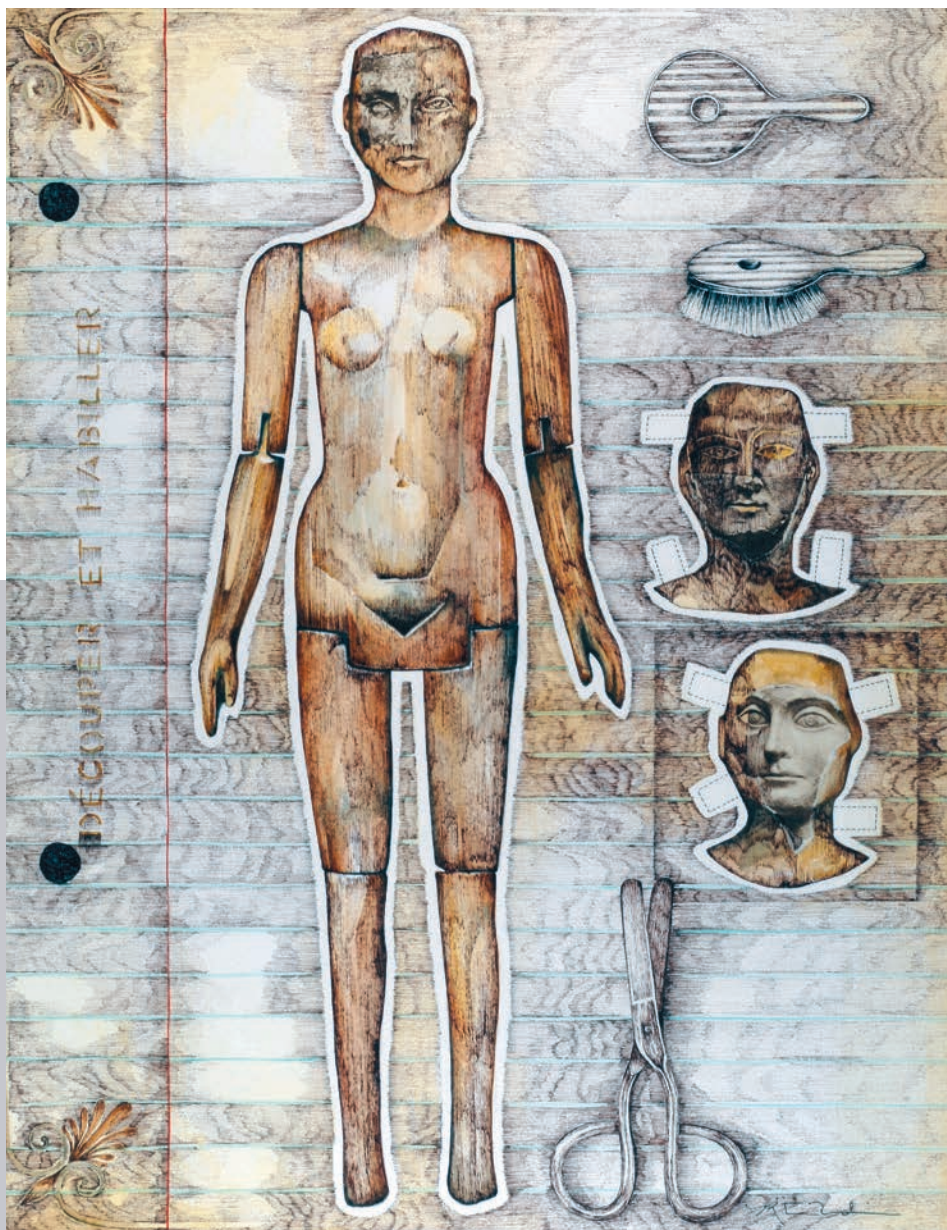
mage qu'il en soit ainsi, car le même message livré par une femme peut parfois être moins écouté; mais il faut en être conscient et en profiter pour faire avancer les choses.

C'est entre autres pourquoi je parle beaucoup de la fausse masculinité et de l'importance de redéfinir l'identité masculine. On nous dit trop souvent que pour être un homme, il faut dominer: les autres, ses émotions, etc. On nous dit aussi qu'il faut posséder des choses, incluant les femmes, transformées en objets de gratification sexuelle censés récompenser une attitude dominante. Ces images de la virilité sont véhiculées chaque jour dans la publicité, la culture de masse. Il faut les combattre. Dénoncer la fausse masculinité et comprendre le féminisme sont deux choses intimement liées.

Je crois d'ailleurs que les hommes devraient tous être féministes et ne pas se laisser imposer un monde inégalitaire. Le féminisme est non seulement un combat contre les inégalités, mais aussi contre le patriarcat comme système d'oppression qui cause de la souffrance aussi chez les hommes. Nous sommes tellement habitués en tant qu'hommes à enfermer nos émotions, à les garder à l'intérieur, qu'on n'évacue jamais la pression. Et quand elle sort, elle finit par exploser, tant sur les autres que sur soi. Il ne s'agit aucunement ici de justifier les gestes violents; simplement de reconnaître que nous vivons dans un univers social qui produit encore ce genre d'attitude malsaine favorisant l'insensibilité et la violence. Être un homme c'est être un dur, encore aujourd'hui.

Il n'est pas normal que j'aie appris si tard dans ma vie ce qu'est le féminisme. L'école devrait pouvoir jouer un rôle à cet égard, pour que les enfants sachent dès leur jeune âge ce qu'est le féminisme, pourquoi ces luttes sont menées, pourquoi elles avancent si lentement, et ce, partout dans le monde. L'école doit éduquer à l'égalité, et pas seulement dans les cours d'éducation sexuelle. Le combat contre les inégalités, la culture du viol, le patriarcat, passe par là. Les cas récents d'agressions sexuelles sur les campus universitaires devraient d'ailleurs nous servir de sonnette d'alarme: s'ils se produisent dans un milieu où les gens sont éduqués, où le savoir est censé prévaloir, que s'est-il passé en amont pour que le message ne se rende pas?

Cette situation montre qu'on part de loin en ce qui concerne les changements de mentalité et de culture. Heureusement, les choses avancent malgré les ressacs. Dans le cadre



Brigitte Normandin, *Poupée à habiller 2*, 2006, encres et collage sur papier, 41 x 51 cm

### Le rôle des hommes

Faire de l'égalité un projet de société signifie mettre fin à l'impunité sociale et juridique qui existe en matière de violence envers les femmes. Pour cela, les hommes doivent également faire partie de la solution. Plutôt que demander au mouvement féministe de leur faire une place, cela veut dire avant tout renoncer à leurs privilèges pour faire changer les choses; exposer d'eux-mêmes les situations inégalitaires et ne pas attendre qu'une femme le fasse; ne pas tolérer les comportements sexistes des hommes de leur entourage en les dénonçant; refuser d'être clients de la prostitution; ne pas rire des « bagues de viol », etc.

Au-delà des comportements individuels, pourquoi ne pas se joindre à un groupe ou mouvement d'hommes ou en mettre un sur pied, dans le but de s'informer et d'informer d'autres hommes sur les enjeux liés à la violence masculine? Que l'on pense à Man Can Stop Rape qui fait la promotion des relations égalitaires aux États-Unis, au groupe canadien Man Up Against Violence qui remet en question la construction sociale dominante de la masculinité, ou au réseau critique de l'industrie du sexe Zéro Macho en

France, ce ne sont pas les sources d'inspiration qui manquent pour les alliés masculins qui souhaiteraient pousser plus loin leur engagement dans la lutte pour l'égalité.

Depuis longtemps, les féministes demandent non pas simplement la fin de la violence des hommes envers les femmes, mais bien de « changer la vie des femmes pour changer le monde et de changer le monde pour changer la vie des femmes », pour reprendre le slogan de la Marche mondiale des femmes. ☺

de la tournée Faut qu'on se parle, à laquelle j'ai pris part, j'ai vu beaucoup de jeunes hommes qui s'assuraient par exemple de respecter l'alternance entre hommes et femmes dans les tours de parole. Ce constat est rassurant, même si, bien sûr, il s'agit de jeunes progressistes dont on s'attend qu'ils agissent de la sorte. Il y a donc visiblement une partie des jeunes qui comprend cette dynamique.

Il importe enfin que les hommes prennent davantage la parole pour dénoncer publiquement les cas de violence envers les femmes. Par exemple, j'ai récemment participé au Déjeuner des hommes, un événement audacieux organisé par la Fédération des maisons d'hébergement pour femmes, afin de sensibiliser la population au rôle des hommes dans la lutte contre la violence envers les femmes. J'ai également pris part récemment à la marche des femmes qui se tenait à Montréal le lendemain de l'investiture de Donald Trump aux États-Unis. Bref, il faut saisir de telles occasions de sensibilisation et de solidarité, tout en veillant à demeurer à l'écoute sans prendre le devant de la scène au détriment de la parole des femmes.

**Propos recueillis par Emiliano Arpin-Simonetti**

1. « Au-delà des apparences : un dossier d'information sur les principaux enjeux touchant les filles au Canada », Fondation Filles d'action, 2013.
2. « Mémoire sur la violence contre les jeunes femmes et les filles », Conseil du statut de la femme, 2016.
3. Voir « I come from Turkey - Je viens de la Dinde. Y a-t-il un interprète dans la salle? », Fédération des maisons d'hébergement pour femmes, 2015.
4. Voir « Femmes immigrantes, réfugiées et sans statut : avancer sans délai pour le respect des droits humains », MCVI, 2015.
5. Cette politique, élaborée d'abord en faveur des sans-papiers, consiste à ne pas leur poser de questions dont la réponse révélerait leur statut.
6. Diane Matte, « Du pain et des roses, 20 ans déjà », *Le Devoir*, 9 juin 2015.